

Tout est accompli, tout est achevé, tout est réalisé au plus degré, terminé de manière parfaite. On pourrait croire en ce Vendredi saint que tout est terminé : le Christ est mort après ce déferlement de violence contre lui alors qu'il n'était pas armé. Mais ce Vendredi Saint met en haut du podium la Croix. **C'est le trône du règne de l'amour dans sa force désarmée et désarmante. La Croix est le trophée de la victoire du Christ.** C'est pour cela qu'elle est notre signe distinctif, **elle est** notre marque de fabrique, **notre i-den-ti-té**. Laissons trôner dans notre vie, dans nos lieux de vie, des crucifix, en pendentif, dans nos maisons et ailleurs... Mais cette croix est plus qu'un bijou, un accessoire ou une décoration, elle est le triomphe de l'amour désarmé, désarmant. Et ce triomphe, ce trophée de victoire, Jésus veut nous le partager il veut nous en donner la visée et le but ultime au cœur de nos vendredis saints personnels, dans nos vies connaissant aussi les épreuves terribles, les éléments extérieurs et hostiles qui déferlent chez nous, contre nous. Comme Jésus a été confronté à de violentes injustices, nous aussi nous pouvons énumérer les injustices qui viennent nous frapper, nous tourmenter. On peut citer par exemple les guerres dans le monde, l'actualité grave et instable, faite d'incertitudes qui ont engendré des conflits mondiaux qui paraissent sans fin, des violences au quotidien. Nous pouvons énumérer aussi des injustices plus personnelles, comme la maladie, la perte de travail, la mort d'un proche, les discordes, les divisions, les accidents etc... Malgré tout le Christ est au cœur de ces déchirements, de ces injustices violentes voire maléfiques. « Ma victoire je vous la donne » dit le Christ. Même quand nous sommes éprouvés, nous pouvons retrouver goût à la vie éternelle en **ayant cette croix victorieuse au cœur de nos pensées et nos prières car rien n'est impossible à Dieu**. Il est notre modèle ce Christ plein de confiance et d'amour jusqu'au bout. Alors dans nos calvaires personnels laissons habiter ce Christ victorieux en nous. Car cette croix victorieuse viendra transfigurer nos infâmes épreuves. Alors pas facile de vénérer cette croix victorieuse, comme pour acclamer que nos calvaires n'auront pas le dernier mot. Garder la foi comme le Christ l'a fait, c'est un combat, c'est vrai que ce n'est pas facile de garder confiance jusqu'au bout. D'autant plus que notre environnement, notre monde ne met pas en avant la confiance, l'espérance ; quand on voit que la question de la fin de vie se pose en la question de l'aide active à mourir.

Mais le Christ a soif de vouloir nous partager sa victoire et son humilité parfaite. La lecture de La Passion ce soir nous montre plutôt **un Christ qui donne sa vie, personne ne la lui prend**. C'est lui le victorieux parce qu'il montre qu'il maîtrise les dialogues. Sa victoire est là dans les détails par exemple quand il dit au soldat qui le cherche « c'est moi » et voilà que les soldats reculent et chutent, tombent. Ou encore Jésus qui pense aux autres « laissez-les partir » ou encore « moi j'ai parlé ouvertement sans cachette » « pourquoi me frappes-tu ? » « dis-tu cela de toi-même ou on te l'a rapporté ? » ou encore « ma royauté n'est pas de ce monde. » et enfin au sommet de tout, trois fois l'expression de Pilate qui semble désarmé. « je ne trouve en lui aucun motif de condamnation ». Donc en plus d'être cette croix manifestation d'amour désarmé et désarmante, elle est source de vie finalement. On voit que Jésus est déjà victorieux par le dialogue et on voit que la vie commence à naître au fil de cette croix. Il y a des personnages au pied de cette croix. « Femme, voici ton fils » et au disciple « voici ta mère. ». Ceux-sont les propos de Jésus sur cette croix et finalement ces personnages au pied de la croix incarnent le début de notre Église avec Marie comme mère, accompagnatrice modèle et nous on pouvait être ce disciple qu'il aimait au pied de la croix.

Donc je rends grâce pour toute cette dévotion à notre Mère, à Marie, à chaque fois que l'on prie le chapelet. Le chapelet qui nous permet d'être en communion avec ceux qui souffrent, ceux qui

sont dans l'épreuve, quand on prie le chemin de croix, ou encore ceux qui accompagnent, rendons grâce aux visites des malades, ceux qui soutiennent leur conjoint ou leur proche dans la maladie et surtout dans une fidélité inébranlable : la vie ne paraît s'arrêter, il y a un après, une issue, une espérance possible dans le Vendredi saint.

Frères et sœurs, en conclusion, **la vie ne s'est pas arrêtée au pied de la croix, elle commence et recommence et continuera à jamais.**

Abbé Benjamin Sellier